

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

ABRÉVIATIONS	6
AVANT-PROPOS	7
INTRODUCTION	11
<i>Chapitre I^{er}</i> : Redécouverte d'un livre, <i>l'Histoire de Tunis</i> anonyme de 1689	13

Publication anonyme de *l'Histoire de Tunis*, chronique de la dynastie des Beys mouradides au XVII^e siècle : Paris, J. Le Febvre, 1689 (B.N. : 8° O³i. 33). Résumé de ce livre, 13. Bibliographie de *l'Histoire de Tunis*, 16. Elle contient une nouvelle, *l'Histoire d'Ali*, où une éloquente condamnation de l'esclavage est mise dans la bouche de ce prince. Situation de cette tirade dans l'histoire de l'antiesclavagisme français, 18. Rappel de quelques généralités sur l'esclavage, 18. Bartolomé de Las Casas : quelle erreur de le tenir pour responsable de la traite des Noirs, 20 ! Floraison de l'antiesclavagisme en France au XVI^e siècle, 22. Extrême rareté de ses manifestations littéraires au XVII^e siècle, 23. Sa réapparition au XVIII^e siècle, 23. La tirade d'Ali, un siècle avant la Révolution, est quasiment un *hapax*, 24. Les *Mémoires* inédits du sieur Delacroix « sur les révolutions du royaume de Tunis » sont-ils la source écrite de *l'Histoire de Tunis*, 27 ? On n'y trouve, en tout cas, ni quoi que ce soit qui ressemble à *l'Histoire d'Ali*, ni, à plus forte raison, la fameuse tirade, 29. *L'Histoire de Tunis* est l'œuvre d'un Français résidant à Constantinople, écrivais-je en 1964. Paul Sebag, depuis, a nommé cet écrivain : Guilleragues, auteur des *Lettres portugaises*, né à Bordeaux en 1628, mort à Constantinople en 1685, 30.

<i>Chapitre II</i> : Attribution de <i>l'Histoire de Tunis</i> à Gabriel de Lavergne, comte de Guilleragues	33
----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----

Ce chapitre est composé de vingt-cinq articles essentiellement tributaires des travaux de Paul Sebag décrits dans la bibliographie particulière (BG-II, nos 1-6). On y démontre notamment que les deux sources avérées de *l'Histoire de Tunis* — 1^o) des entretiens avec Mohammed El-Hafsi, pacha de Tunis en exil à Constantinople (1679-1686), 2^o) les deux lettres sur Tunis (1679-1680) des *Mémoires* du sieur Delacroix, secrétaire de l'ambassade de France en Turquie — convergent vers Guilleragues, ambassadeur de France à Constantinople (1679-1685), et

Guilleragues seul. Ou s'il faut supposer que vécut dans cette ville, vers le même temps, un autre homme que Guilleragues, qui réunit les qualités d'être français, gentilhomme, écrivain de race, penseur hardi, ami de Mohammed El-Hafsi et supérieur hiérarchique du sieur Delacroix ?

**Chapitre III : Entre Bartolomé de Las Casas et
Jean-Jacques Rousseau : Guilleragues antiesclavagiste . . . 53**

Guilleragues et Las Casas : le Bordelais va plus loin que le Sévillan, 53. Les justifications classiques de l'esclavage : les « esclaves par nature », la « servitude volontaire », le « mépris » selon Montesquieu, un prosélytisme imbécile, 55. La justification la plus courante, de saint Thomas d'Aquin à Bossuet en passant par Las Casas lui-même, c'est le droit des gens issu du droit de la guerre, 56. Ce *jus belli* est admis par Hobbes, Grotius, Pufendorf, 56. Rousseau le refuse net, 57. La source de Rousseau, selon R. Dérathé : Montesquieu, 57. Mais la source de Montesquieu ? Elle n'est ni chez Jurieu, 60, ni chez Locke, 61, mais chez Guilleragues, 62. Bien plus ! Le *Contrat social* paraphrase la tirade d'Ali, 63. Thèse de Michèle Duchet sur l'antiesclavagisme français au XVIII^e siècle : il serait le produit idéologique de faits historiques, les révoltes de nègres marrons dans les îles à canne à sucre, 64. Réfutation de cette thèse qui, plus encore que sur des présupposés philosophiques hasardeux, repose sur une lecture beaucoup trop schématique de la vieille étude de R.P. Jameson sur *Montesquieu et l'esclavage*, 65. Quelques mots sur Bernardin de Saint-Pierre, 67.

**Appendice du chapitre III : Montesquieu et « L'esclavage
des Nègres », ou contre Lafontant 69**

La thèse de Lafontant est qu'il n'y a aucune ironie, aucune antiphrase, dans le fameux chapitre V du Livre XV de *l'Esprit des lois*, et que cette apologie « de l'esclavage des nègres » doit être prise au pied de la lettre, 69. Les bourdes de Lafontant, 71. La pensée antiesclavagiste de Montesquieu : révolutionnaire selon Louis Althusser, réformiste selon Paul Vernière, 73. Qu'on peut être antiesclavagiste et Bordelais : témoins, Montesquieu... et Guilleragues, 74.

**Chapitre IV : L'Histoire d'Ali, relais entre le conte oriental
et Le Jeu de l'Amour et du Hasard 77**

Petite narratologie de *l'Histoire d'Ali*, 78. Guilleragues précurseur des *Mille et une nuits* et des *Mille et un jours*, 82. Guilleragues et les orientalistes français de son temps : A. Galland, F. Pétis de La Croix et « le sieur Delacroix », 84. Petite thématique du conte oriental : le portrait, le voile, le déguisement, l'esclavage, le palais, le père tendre, la mise à l'épreuve de l'amant, 86. *L'Histoire d'Ali* doit beaucoup au conte oriental, mais Guilleragues n'y a rien trouvé qui ressemble à la tirade d'Ali, 89. La nouvelle en France dans la deuxième moitié du XVII^e siècle considérée comme « structure d'accueil » de *l'Histoire d'Ali*, 90 :

celle-ci lui doit fort peu, 93. *L'Histoire d'Ali* est bien plutôt une comédie. Importance des dialogues dans la nouvelle de Guilleragues, 94. Thèmes et sous-thèmes de *L'Histoire d'Ali*, 97. Plus qu'à toutes les sources proposées jusqu'ici par les spécialistes de Marivaux, et qu'on passe en revue, 98, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* est redevable, pour l'essentiel, à *L'Histoire d'Ali* de Guilleragues, 102. Conclusion, 107.

HISTOIRE D'ALI, PRINCE DE TUNIS 109

Résumé. Ali ben Mourad, disputant le beylik de Tunis à son frère Mohammed, s'enfuit du palais du Bardo où il était prisonnier. Il se réfugie dans la régence d'Alger, plus exactement dans « la province de Canicia » (entendez : chez Zoltan ben Mansour, cheikh de la tribu des Hannencha, dans la région de l'actuel Souk Ahras). Ce « Sultan » *[sic]* a une fille unique de quinze ans, aussi belle que sage, dont il a promis jadis la main à son voisin et allié Mourad, pour un de ses fils. L'occasion s'offre donc de conclure l'hymen. Mais Zoltan est aussi un bon père, qui veut que les jeunes gens se marient par inclination, non par devoir. Il ordonne à sa fille de se déguiser en esclave, et, à son hôte, de cacher son nom. Cependant, entre la Princesse et Ali, c'est le coup de foudre ; et, au terme d'une plaisante cascade de malentendus, Ali (dont la Princesse a eu vite fait de deviner l'identité véritable) finit par demander la main de la fausse esclave. Cette preuve d'amour est jugée suffisante : les noces sont célébrées dès le lendemain ; après quoi Zoltan, à la tête de ses guerriers, de volontaires tunisiens et d'auxiliaires venus d'Alger, aidera son gendre à reconquérir son trône.

Avertissement concernant l'établissement du texte 110

Transcription des pages 214-253 de *L'Histoire de Tunis* .. 111

Notes de *L'Histoire d'Ali* 129

BIBLIOGRAPHIE 135

Bibliographie du chapitre I^{er} 137

Bibliographie du chapitre II 139

Bibliographie du chapitre III 141

Bibliographie du chapitre IV 143

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES 145

Résumé en anglais, par Pierre SPRIET I

Résumé en arabe, par Rabah NAFFAKH VI